

Présentation de Jésus - Luc 2.25 – 32

Chers frères et sœurs. 40 jours ! C'était le temps où, selon la loi juive, la mère était rituellement impure et ne pouvait entrer dans le temple. A la fin de cette période, les parents devaient apporter une action de grâce au Seigneur. Jésus est le Fils de Dieu, pourtant il ne se placera jamais au-dessus de la loi ; au contraire, il l'accomplira à la perfection. Et c'est ce jour-là, justement, que Marie et Joseph rencontrent Siméon. "Votre enfant, dit-il, sera la Lumière du monde, le Messie tant attendu". Alors tournons ce matin nos yeux vers Jérusalem et entrons avec eux dans le temple !

*

Dieu avait donné un commandement particulier au sujet du premier garçon qui naissait dans une famille ; un ordre en rapport avec le dernier fléau qui avait été infligé au Pharaon : les aînés des familles égyptiennes avait péri cette nuit-là. Mais les Hébreux avaient été épargnés (EX 11-12). En mémoire de cette grâce, les premiers-nés parmi les fils d'Israël devaient être consacrés à l'Éternel et servir dans le temple.

Plus tard, quand ils étaient devenus trop nombreux, le Seigneur avait choisi la tribu de Lévi pour assurer ce service. Les autres premiers-nés du peuple devaient être rachetés par une offrande : cinq pièces d'argent ou deux tourterelles pour les plus indigents... Voilà pourquoi Marie et Joseph se présentent au temple avec leur bébé, leur petit garçon né un mois auparavant. Déjà, à Bethléem, les bergers avaient annoncé la naissance du Sauveur et le moment était venu que cette Bonne Nouvelle se répande dans tout Jérusalem.

"Il y avait là un homme appelé Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit saint était sur lui. " Luc ne précise pas s'il occupait une position influente. Un historien ordinaire nous aurait sans doute renseignés sur les titres de cet homme ou son statut social – un témoignage a toujours plus de poids quand il provient de bonnes références. Mais l'évangéliste va à l'essentiel, et révèle quels sont, à vrai dire, les plus beaux titres de noblesse, invisibles aux yeux des hommes : Siméon était juste et pieux.

A l'exemple de Zacharie, sans doute "suivait-il d'une manière irréprochable tous les commandements et toutes les lois du Seigneur" (Luc 1.6) ; cette manière de vivre est décrite plus en détail ailleurs. Qu'est-ce que cela signifie ? Siméon ne voulait pas attrister son Dieu par des péchés ; de cette crainte filiale découlait une vie en harmonie avec son espérance. Il s'efforçait sincèrement d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme lui-même. Ce n'était pas simplement une attitude extérieure, ce n'était pas de l'hypocrisie comme souvent chez les Pharisiens ; son cœur

était à Dieu : "Il attendait la consolation d'Israël. "

La consolation d'Israël est le Messie promis, le Christ-Sauveur. Dans la Bible de Siméon, les prophètes annonçaient la venue d'un Libérateur dont le ministère serait précisément de consoler son peuple. Dès le premier livre de la Bible, Lémec (5 générations après Caïn) avait donné à son fils le nom de Noé, ce qui signifie "Consolateur". A la naissance de ce premier enfant, le patriarche avait prophétisé : "Celui-ci nous consolera de notre travail et de la peine que ce sol procure à nos mains parce que l'Éternel l'a maudit" (Gn 5.29). Bien des années plus tard, l'Esprit de Dieu mettra sur les lèvres d'Ésaïe des paroles semblables : "Il m'a envoyé pour annoncer de bonnes nouvelles aux pauvres, pour consoler tous ceux qui sont dans le deuil". C'est à ces mots que Jésus pensera quand il révélera son origine divine et sa mission à Nazareth (Es 61.2, Lc 4.18-19). Siméon attendait cette consolation annoncée par les prophètes. La phrase originale est encore plus forte que cela. Le grec dit en effet : cette attente était toute sa vie ! C'était un désir brûlant chez lui, la motivation profonde qui dirigeait son existence.

Siméon, Israélite croyant, connaissait et entendait les écrits de l'Ancienne Alliance. La parole de Dieu lui avait fait connaître sa propre culpabilité, la corruption qu'il partageait avec toute l'humanité ; et le fait qu'il soit Juif ne changeait rien à l'affaire : cela, il l'avait bien compris. C'est pourquoi il avait placé son espérance en celui que Dieu enverrait pour le délivrer de cette misère : le Consolateur.

Par la grâce de Dieu, Siméon avait accepté ce Messie. Dans sa vie et pour sa mort, il avait mis toute sa confiance en son avènement. On pourrait dire que son existence se trouvait perpétuellement dans le temps de l'Avent.

Comme le montre son cantique de louanges, Siméon n'attendait pas dans le Messie un libérateur terrestre ou un roi, mais le Sauveur qui lui offrirait la paix avec Dieu. Ainsi, Siméon appartient à la foule des croyants des temps anciens, il était un enfant de Dieu avant la naissance de Christ.

Frères et sœurs, nous reconnaissons-nous en Siméon ? Sommes-nous les Siméon de la Nouvelle Alliance ? Si Luc écrivait son Evangile ce matin, pourrait-il dire : "Il y a à Mulhouse un homme appelé...., une femme appelée... Ils sont justes et pieux" ? Ils cherchent à ne pas offenser le Seigneur par le péché et prient chaque jour pour grandir dans la sainteté ; leur foi trouve paix et consolation en l'œuvre du Christ, leur Sauveur ; leur vie est une attente continuelle de leur délivrance finale, du retour de Jésus sur la terre ?

Siméon était un Israélite croyant, tout comme Zacharie et Elisabeth, Marie et Joseph

ainsi que la prophétesse Anne. Au milieu du peuple endurci et infidèle de ce temps, Dieu avait préservé une semence sainte, une petite poignée de personnes inconnues qui ont saisi le Sauveur par la foi et trouvé le réconfort en Lui ; le plus souvent des gens modestes et pauvres. Le Seigneur préserve toujours son Église ainsi dans les périodes les plus sombres. Et même si, parfois, il semble que son Église ait ...sombé, qu'il ne reste plus personne qui ne se soit agenouillé devant les idoles de ce monde, notre Dieu préserve son Église.

*

Il est dit de Siméon : "l'Esprit saint était sur lui". Et cela de manière très particulière, car Dieu l'avait choisi comme prophète et témoin à Jérusalem. "Il lui avait été révélé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie du Seigneur."

Siméon avait donc reçu un beau cadeau, une révélation spéciale, l'assurance qu'il ne quitterait pas ce monde avant d'avoir vu son sauveur. Et ce matin-là, "il vint au temple, poussé par l'Esprit." Non pas la veille ni le lendemain, mais le 40^e jour : celui précisément où Marie et Joseph sont venus à Jérusalem avec l'enfant Jésus, le fils premier-né (Mt 1.25), pour le présenter au Seigneur et accomplir les cérémonies de purification prescrites par la loi.

Il est venu "poussé par l'Esprit". Ce n'était peut-être pas son heure habituelle pour se rendre au temple ; il n'avait même nullement l'intention de s'y rendre ce jour-là, mais il y a été poussé. Le Saint Esprit l'avait convaincu que c'était *maintenant* qu'il verrait le Sauveur du monde, la consolation d'Israël. Non pas chez lui ni à la campagne, mais dans la Maison du Seigneur, dans son temple. Quand Dieu appelait, Siméon répondait présent. Cela faisait partie de sa piété, de sa façon de voir la vie et de vivre sa foi. S'il avait trouvé des excuses et s'était défilé, il aurait manqué ce rendez-vous, il serait passé à côté de ce que Dieu avait préparé pour lui.

"Et quand les parents amenèrent le petit enfant Jésus pour accomplir à son sujet ce que prescrivait la loi, il le prit dans ses bras". Divinement inspiré, Siméon reconnaît le Messie. La pauvreté de ce "petit couple", avec sa paire de tourterelles, ne l'offusque pas. Très heureux, il prend l'enfant dans ses bras, celui dont tant d'hommes et de femmes avant lui avaient espéré la venue, celui dont Abraham avait vu le jour, celui qui avait consolé Job et parlé par la bouche du grand roi David ! Il n'a pas tenu compte des pensées et des conclusions que lui inspirait sa raison, mais il a suivi la révélation qu'il avait reçu par l'Esprit... Et le cœur de Siméon fut rempli de joie car il tenait dans ses bras le trésor qu'il espérait depuis si longtemps.

Frères et sœurs il n'y a, en cela, aucune différence entre Siméon et nous. Chacun ce

matin devrait pouvoir chanter : "Laisse-moi désormais, Seigneur, aller en paix, car selon ta promesse, enfin mes yeux ont vu resplendir le salut que j'attendais sans cesse". Et tout comme Siméon a porté son Seigneur dans les bras, nous le portons aussi, spirituellement, en nous par la foi.

Par la foi, nous saisissons le Seigneur et tous les bienfaits qu'il a préparés pour nous dans les moyens de grâce. Nous savons que sa pauvreté nous enrichit et que son abaissement nous élève. Nous trouvons en sa présence les paroles qui nourrissent notre âme et fortifient notre conscience contre les attaques de l'Adversaire. Nous laissons l'Esprit nous pousser dans la bonne direction, celle des rendez-vous que Dieu nous prépare pour y retrouver son Fils bien-aimé. Ne venons-nous pas de chanter : "Dans ta maison je suis heureux, elle est le désir de mes yeux, ici je cherche ta présence" (Arc-en-Ciel n°84) ?

*

Siméon bénit Dieu et dit : "Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, conformément à ta promesse, car mes yeux ont vu ton salut." Siméon appelle Dieu "Seigneur", ce qui signifie Maître. Et lui-même se nomme serviteur – ce mot là, tout le monde le comprend, mais a aussi beaucoup de mal à se l'appliquer... Maintenant, Siméon pourrait accueillir cette invitation de Dieu : "C'est bien, bon et fidèle serviteur ; viens partager la joie de ton maître" (Mt 25,21). Il est très confiant, Siméon : il a la certitude de son salut éternel ; c'est avec beaucoup de paix qu'il voit approcher la fin de sa vie sur cette terre. Il dit : "Mes yeux ont vu ton salut. "

Siméon aussi était un pécheur, et pourtant il dit : "Maintenant je peux aller en paix". C'est pourquoi beaucoup d'enfants de Dieu ont prié ses paroles quand ils se sont sentis proches de leur dernière heure. Face à la mort, chaque chrétien a le droit de parler comme Siméon, car Jésus n'est pas seulement le Sauveur d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Job et de tous les croyants d'Israël ! La preuve, il ajoute (et cela, ça nous concerne directement) : "Mes yeux ont vu ton salut, salut que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations." Un peu comme s'il disait : "Ce salut n'est pas seulement le mien, ni celui de tous ceux qui m'ont précédé ! Mais il est aussi pour tous ceux qui, après moi, seront conduits à Christ et confesseront son Nom. "

Jésus est une lumière pour éclairer toutes les nations. Avant de quitter ses amis pour remonter vers son Père, il leur commande de prêcher son Évangile à toutes les nations. Le pardon de Dieu en Christ doit être annoncé jusqu'aux extrémités du monde – jusque dans le dernier recoin et jusqu'au dernier jour de ce monde.

Christ est aussi appelé "gloire d'Israël" dans le cantique de Siméon. Et c'est vrai que le nom du peuple de l'ancienne alliance sera connu de tous les hommes jusqu'à la fin des temps. Mais combien, en Israël, ont-ils reconnu leur Messie ? Beaucoup recherchaient leur propre gloire, l'admiration du monde et voulaient rétablir la splendeur du royaume de David. Ceux-là sont passés à côté du grand rendez-vous que Dieu leur avait fixé de toute éternité. Siméon reconnaît que le seul mérite, la véritable gloire d'Israël est d'avoir été le peuple choisi par Dieu pour y révéler Jésus-Christ. Ainsi, Jésus est-il bien la lumière pour éclairer toutes les nations et la gloire de l'Israël des croyants.

*

Frères et sœurs, ce récit nous montre avec Siméon comment un chrétien mène sa vie et peut mourir en toute confiance. Toute paix et toute espérance se trouvent en Christ, le Consolateur, le Salut de Dieu.

Toutes nos souffrances et toutes nos afflictions viennent des péchés qui nous séparent de Dieu ; s'il fallait que nous soyons évalués sur la base de nos mérites et de la valeur de nos sacrifices, toutes les pièces d'argent, les agneaux et les tourterelles de la terre n'y suffiraient pas, et nous le savons.

Mais nous voyons comment Siméon a confiance en Dieu et nous entendons aussi l'Esprit-saint nous dire : "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (1Tm 2.4). Alors si Jésus s'est engagé de cette façon pour Siméon, pour Marie et Joseph, mais aussi pour toi et pour moi, pourquoi avoir encore peur du Tout-Puissant et de son jugement ? Qui peut encore craindre un tel Dieu dont la volonté est que nous soyons bien dans l'éternité, et qui a préparé tout ce qu'il faut pour cela ?

Dieu veuille que chacun d'entre nous, poussés ici ce matin par l'Esprit, puisse dire dans sa vie et surtout au moment de la mort : "Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, conformément à ta promesse, car mes yeux ont vu ton salut", Amen. "Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ. " Amen !